

certainement par le temps qu'il faisait samedi soir, et le grand nombre de vaisseaux qui sont maintenant dans le golfe, nous pouvions craindre quelque accident semblable.

La *Lucie de Lamermoor* exécutée par Lavigneur sur le violon est toujours admirable, on veut toujours l'entendre, et on ne s'en fatigue jamais.

Nous manquons d'expressions pour dire l'effet que produisit le duo sur le piano par Madame Bush et Sabatier; l'auditoire était transportée au troisième ciel, et un certain espace s'écoula après l'exécution du morceau avant que les auditeurs fussent revenus à eux, pour donner à ces deux artistes le tribut d'applaudissements qu'ils méritaient. Ces choses se sentent, mais ne s'expriment pas.

La bande militaire ne dépara pas tant s'en faut à l'effet de cette soirée.

Enfin le concert se termina par le cadrille *Michel gueurlo*, composé par Sabatier lui-même sur un personnage célèbre dans les rues de Québec, comme dit le Journal. A peine Sabatier avait-il prélué que l'on vit apparaître le personnage célèbre par ce cadrille, demandant d'un air benêt, "Est-ce mon cadrille qu'on joue là, vous savez que Monsieur Sabatier a composé un cadrille pour moi." Aussitôt les rires et les cris commencèrent à circuler.

"Grelot, grelot," on n'entendait que ce mot. D'abord Michel en rit avec les autres, mais bientôt sa passion le reprenant, il se prit à jouer du bâton son arme favorite, et il ne l'abandonna que le concert fut terminé.

Nous espérons que Sabatier recommencera ce concert pour tous ceux qui n'ont pu y assister, et pour le rédacteur du Canadien en particulier.

"*Le Charivari*" nous promet une chronique qui attirera nos remerciements, nous l'attendons avec impatience.

"*Le Fantastique*" insinue que la fondation du *Gascon* n'ait été que dans le but de le faire mourir, qu'il se détrompe, le *Gascon* avait, a. encore et aura toujours un but plus loyal, plus noble et plus élevé.

Deces.

Nous avons la douleur d'annoncer que Thomas Marchildon, Ecr., Ex M. P. s'est noyé lundi dernier en tombant dans son puits.

Le sceau de la mort imprime à tout homme un tel caractère de respect, je dirai même d'inviolabilité, qu'il serait inconvenant d'é-

voquer ici le souvenir de ces joyeuses aventures qui se sont partagé sa vie politique. Qu'il nous suffise de dire seulement que si sa vie publique a été quelque peu marquée au coin de l'excentricité, le pays ne perdra pas moins en lui un de ses meilleurs enfants, son épouse le plus tendre des époux, et ses enfants le meilleur des pères.

Brûlant d'un amour véritable pour sa patrie, doux, agréable à tous ceux qui l'ont connu, son nom demeurera comme un symbole d'honnêteté et de bonhomie.

Combien de gens plus favorisés que lui sous le rapport de l'instruction seront cependant bien plus tôt oubliés!

Que la terre lui soit légère!

La correspondance de M. J. B. Plamondon, remise nécessairement au prochain numéro.

L'histoire de deux Nez.

Oh! chers lecteurs, à quelle terrible bataille j'ai assisté il y a à peine une semaine! si vous saviez! tenez, mes membres en frémissent, mes dents claquent dans ma bouche, mes yeux s'égarèrent et sortent de leur orbite, quand j'y pense! Vous avez lu dans les romans de la chevalerie les combats des puissants paladins Roland, Renaud et Tancrède? Vous les avez vus l'insulte et la bravade à la bouche, la lance en arrêt, la visière levée et les yeux étincelants s'élançant sur leurs ennemis? Vous les avez vus s'entrechoquer comme des béliers? Vous avez vu aussi leurs coursiers plier sur leurs jarrets, et leurs lances voler en éclats?

Tout cela n'est rien en comparaison du tournoi auquel j'ai assisté.

O Calliope! muse chérie de l'Arioste, daigne déposer sur mes lèvres ton souffle divin, afin que mes paroles soient dignes des héros que je chante!

Confiant dans cette invocation je ne crains pas d'aborder mon sujet. D'abord, voyons un peu la mine de nos deux gaillards. Garo est un jeune homme long et très sec, mais en revanche, droit entre les deux yeux, à un demi-pouce de sa bouche s'avance un nez d'une finesse et d'une longueur si prodigieuse, que, me trouvant une fois, sur un *perchoir* droit au-dessus de lui, son nez me parut autant s'avancer en avant de son individu, qu'un beau-pré de bâtiment, proportion gardée. L'image ou la comparaison n'est pas charmante, je l'avoue; mais vous conviendrez du moins qu'elle est expressive. Pour Garo, il ne veut pas qu'on le plaisante sur son nez; car, qui se moque de son nez, se moque de

lui-même, tant il en est coiffé. Cependant il ne se gêne pas de tirer des pointes sur celui de son ami Bardeau, (l'autre gaillard) qui, lui, a le nez extrêmement croché. Ce *travers*, dit-on, ne lui vient pas de son père ni de sa mère; mais on rapporte, que voulant un jour déposer sur la joue d'une grasse paysanne un baiser trop indiscret et trop chaleureux, celle-ci lui riposta par une *tape* bien et dûment appliquée. Depnis ce temps-là Bardeau est plus circonspect. Il veut absolument se corriger. Pour profiter de la leçon qu'il a reçue, quand il lui prend envie de faire des espiègleries comme celle qui lui attrira la difformité de son nez, il a toujours le soin de prendre le bout de son nez pour centre de gravité; ce qui le fait toujours aller un peu à côté du but: il est alors content d'avoir évité le piège dans lequel l'entraînaient ses passions. Heureux nous-mêmes si tous comme lui nous manquions notre but quand malheureusement nous voulons faire le mal! Bardeau ne craint pas d'avouer cette ruse qu'il emploie pour son bien, et surtout pour celui de son nez: mais il ne veut pas pourtant qu'on se permette de suspecter un moment ses intentions. "Mon nez est croché, je l'avoue; mais que personne ne s'en moque, car sacque d'âne! il le paiera cher!" Il prouva dernièrement qu'il n'entendait pas badinage là-dessus. En effet, un jour ou plutôt un soir de la semaine dernière, sire Garo et signor Bardeau, étant allés veiller, une jeune *fillette* fit tomber la conversation sur les défauts corporels. De suite, Garo, craignant qu'on vint à parler de son grand nez, se hâta de tirer une pointe sur celui de Bardeau; "Tu ne ferais pas un bon arpenteur, dit-il, ton nez te conduirait toujours à côté du chemin; en voulant pointer sur le soleil, tu irais tomber sur la lune." Bardeau se contenta d'abord, car il respectait la compagnie dans laquelle il était; mais enfin, exaspéré des sarcasmes et des railleries mordantes de Garo, il lui montra le poing, et lui dit, qu'il en avait menti. Que "quoique tu en dises, mon nez croché est plus beau et plus utile que ton beau-pré de goëlette." La dispute s'échauffa à tel point qu'on en serait venu à quelque chose de plus concluant que des paroles, si la fillette n'y eut mis le holà, en disant: "allons, mes amis, calmez-vous: il fait trop noir pour distinguer à la chandelle lequel des deux morceaux l'emporte sur l'autre. Cependant, si vous voulez absolument décider la question, voici mon plan: faites battre chacun votre nez!" Les deux rivaux acceptent l'épreuve, Garo, pensant que son nez qui est bien plus